

28.06.2015, 13^{ème} dim. ord. Année B

L'évangile de ce dimanche nous relate 2 miracles de Jésus. Comme tous les miracles, ils manifestent la puissance d'amour de Dieu ; ils illustrent aussi la pédagogie du Seigneur qui se devait de préparer ses disciples à le reconnaître comme le Fils de Dieu et à découvrir progressivement le sens de sa mission. Jésus s'émerveille de la foi de ceux et celles qui le supplient de soulager leur épreuve. C'est bien la foi de la femme guérie d'un mal qui la tourmentait depuis douze ans que Jésus admire. N'est-ce pas à un acte de foi qu'il invite le chef de la synagogue qui le supplie de venir guérir sa fille ? Les miracles que nous rapportent les évangiles veulent aussi consolider notre foi ; ils nous invitent à avoir confiance en la puissance d'amour du Seigneur et à ne pas vivre dans la crainte.

Mais un enseignement particulier se dégage de ces deux miracles. Ne faut-il pas les voir comme une illustration de l'affirmation du livre de la Sagesse qui a été proposée à notre méditation. « Dieu n'a pas fait la mort... Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité ». En rappelant à la vie la fille de Jaïre, en permettant à la femme malade depuis si longtemps de retrouver une vie normale, Jésus nous dit qu'il est la vie, qu'il est source de vie. Oui, Dieu n'a pas fait la mort. Il a créé le monde et tout ce qu'il contient pour l'homme qu'il a voulu à son image et à sa ressemblance. Le récit biblique de la création nous montre Yahvé « se promenant dans le jardin à la brise du jour » comme s'il voulait aller faire la conversation avec Adam et Eve qu'il a voulu capables de communiquer avec lui et de répondre à son amour. Mais l'homme et la femme se cachent ; ils ont découvert leur nudité, conséquence de leur désobéissance, ils ont peur de Dieu. La punition de leur péché est l'expulsion du jardin d'Eden qui devient synonyme de travail, de souffrances et de mort. C'est vraiment « par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde », nous dit le livre de la Sagesse

Oui, Dieu n'a pas fait la mort. Il a créé l'homme pour l'incorruptibilité, car la vie n'est pas seulement corporelle. L'âme qui anime notre corps est immortelle. Elle est ce qui nous donne d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu qui, Lui, est un pur esprit. C'est elle qui nous donne d'entrer en communication avec Dieu par l'intelligence et la volonté, alors même que nous sommes liés au monde sensible par nos facultés corporelles. En notre vie terrestre, âme et

corps sont intimement liés qui font de chacun d'entre nous un être unique, appelé par Dieu à vivre de son amour, à vivre dans son amour. Par un don gratuit de Dieu, fruit de l'amour de Jésus qui a donné sa vie sur la Croix pour nous libérer du péché qui nous séparait de Dieu, nous sommes appelés à la sainteté. La loi de la mort peut nous affliger, car nous connaissons tous la mort. Mais la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation, comme le dit la préface de la messe des défunts.

N'est-ce pas oublier le vrai sens de notre existence que d'affirmer avec insistance : l'homme est un être-pour-la-mort ? Tout homme est mortel, c'est vrai. Mais la mort n'est pas la fin de tout, elle est un passage vers la plénitude de la vie en Dieu. Tournons-nous vers saint François de Sales pour nous émerveiller avec lui de notre destinée. « Là-haut au Ciel, nous aurons un cœur tout libre de passion, une âme tout épurée de distractions, un esprit affranchi de contradictions, et des forces exemptes de répugnances ». Nous y aimerons Dieu d'un amour parfait et totalement épanouissant. A condition, bien sûr, d'aimer Dieu durant notre cheminement sur cette terre et de mourir dans son amour. « Pour bien mourir, il faut bien vivre » Entendez : vivre selon le bien. Et non pas au sens de notre société moderne en quête de plaisirs et qui oublie trop facilement notre vraie destinée. Pour chacun d'entre nous, un jour viendra qui sera le dernier et nul ne le connaît à l'avance. C'est que la mort « prend tantôt ci tantôt là, sans choix ni méthode quelconque : les bons parmi les mauvais et les jeunes parmi les vieux ». L'important est d'être toujours prêts en sorte de pouvoir revivre « éternellement en la vie où il n'y a plus de mort ». Avec humilité et en action de grâce, faisons nôtre cette invocation de saint François de Sales : « Vous m'avez fait, ô Seigneur, pour vous, afin que je jouisse éternellement de l'immensité de votre gloire ». Donnez-moi, Seigneur, de « tout faire par amour et rien par force ».